

CONFRÉRIE SAINTE XENI
«DIACONAT DE MISE EN LIBERTÉ
DE DÉTENUS NÉCESSITEUX ET
CONTUMACES»

Date, / /200

Boîte postale 10 147
541 10 THESSALONIQUE

**«Car je ne suis pas venu pour juger le monde,
mais pour le sauver» (Jean XII, 47)**

Cher



Maintenant que tu es enfin libre et sur le chemin de retour chez toi et vers la société, grâce aussi à notre aide, nous aimerions te dire quelques paroles d'amour.

Pendant ton séjour en prison, nous pensions, nous aussi, à toi. Nous disons « nous aussi » car d'abord, et peut être plus que nous, c'étaient tes proches qui pensaient à toi, les personnes de ta famille. Ce qui nous a fait penser à toi c'était notre amour. Un amour qui nous est inspiré par les paroles du Christ : « *J'étais en prison et vous êtes venus vers moi. (...) Chaque fois que vous avez fait de pareilles choses à l'un de mes frères cadets, c'est à moi que vous les avez faites* » (Matthieu XXV, 36, 40).

Le fait que tu ais pu commettre un délit durant ta vie, ne nous empêche en rien de t'aimer. Le Christ nous a appris, par sa parole divine, à distinguer l'Homme de son délit, commis volontairement ou pas. Le médecin aime le patient, mais combat la maladie. Il en est de même pour nous. Nous aimons le détenu, mais nous haïssons et combattons son délit. D'ailleurs, comme Jésus a dit à ceux qui l'accusaient de montrer de l'amour aux douaniers et pêcheurs et de manger avec eux, « *ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades* » (Matthieu IX, 12).

Nous pensions, donc, à toi tant que tu étais en prison. Mais nous ne nous contentions pas de la pensée. Elle se transformait en prière. Nous priions pour toi, même en ne connaissant pas ton nom. Le Seigneur le connaît, Lui qui te nomme « frère », comme nous le faisons. En ce sens nous pensions à toi et nous priions pour ton salut. Comme pour un frère, ainsi que nous nous adressons à toi au début de ce courrier. Et ne sous-estimes pas la prière. Elle est aussi l'expression d'amour réel. **Car uniquement celui qui aime prie.** Nous t'aimions et priions pour que le Seigneur te donne la force, afin que tu puisses

porter la croix de cette épreuve. Nous voulons bien croire que nos prières touchaient, parfois, ton âme.

Nous pensions à toi, durant ton épreuve. Nous prions et en même temps nous essayions d'accélérer ta mise en liberté. Nous n'avions pas la possibilité de réduire ta peine, mais nous avons la possibilité de rembourser tes frais de justice et tes dettes, chose que toi, nécessairement, ne pouvais pas faire. En ce sens nous avons réduit ta peine.

Nous sommes vraiment heureux de t'avoir aidé, autant que nous l'avons pu, de rentrer plus rapidement et libre dans la société. Nous le serions, cependant, encore plus si tu prenais le chemin du retour **également libre dans l'âme**. N'interprète pas mal notre vœu. En tant qu'êtres humains nous avons presque tous des passions, soit des défauts. Ceux-ci créent une prison en chacun de nous, celle des passions. Les passions sont les chaînes de l'âme. **Bien des détenus en rentrent libres dans la société**. Pour d'autres encore, la prison devient leur propre Damas. De la même façon que le grand persécuteur du christianisme, Saul, sur la route vers Damas, a rencontré, cru et aimé le Christ persécuté et s'est transformé en son plus grand apôtre, l'apôtre Paul, de nombreux prisonniers, connaissent en prison, le Christ et avec leur libération **deviennent des prêcheurs de la foi chrétienne**. Comme ce bagnard russe, Dostoïevski.

Nous souhaitons que tu reviennes toi aussi dans la société en tant que bon chrétien et annonciateur de la foi chrétienne et nous te prions, de la part des chrétiens anonymes et renommés de la périphérie métropolitaine de Cassandre et d'autres périphéries de Grèce et de l'étranger, de nous écrire tes pensées. Que la bénédiction de notre métropolite vénéré Nicodème soit avec toi.

Avec nos vœux cordiaux et notre amour du Christ,
pour le «Diaconat de mise en liberté de détenus nécessairement et contumaces»,



Archimandrite Gervassios I. Raptopoulos
Prêcheur